



"Croissance des éclairs solaires", H : 4 M.
Exposition Sous le soleil d'Antibes, 2001

Relations déplacées

L'atelier de Margaret Michel tient de ces laboratoires, futuristes mais si vite suranés, que découvrirent tant d'enfants dans les gravures des Jules Verne édités par Hetzel, et dont le *Metropolis* de Lang, tout comme les films de James Whale et de Terence Fisher, où s'affairent Claude Rains/l'homme invisible ou Peter Cushing/Frankensteen, prolongèrent la fascination jusqu'au début des années 60 ; lieux tout encombrés de machineries excessives et d'accessoires étranges, où le mythe et le fantasma font retour et supplantent bientôt la science.

Et c'est du grimoire, de l'atlas de zoologie fantastique tout autant que du protocole d'expérience que participent ses livres d'artiste. Car sa démarche est bien celle de l'expérimentateur, qui n'analyse la nature et les propriétés des choses qu'afin de les mettre en œuvre, selon les lois de la physique, de la chimie ou d'un rituel magique ; aussi son art est-il art des combinaisons, des décalages et du déplacement.

L'élaboration de ses sculptures cinétiques débute avec la trouvaille, la collecte d'objets qui, pour être en général à sa portée immédiate, n'en sont pas moins choisis avec le plus grand soin, en vue de l'ambiance et du mouvement qu'elle désire obtenir. La sculpture, ou l'installation, se réalisera en effet en fonction des potentialités des matériaux retenus, puis détournés de leur contexte et mis en relations complexes, métaphoriques au sens propre du terme, qui les rendent autrement signifiants, un peu comme dans les *Equations shakespeariennes* ou les *Assemblages* de Man Ray (dont l'*Enigme d'Isidore Ducasse* et sa machine à coudre, accessoire que Margaret Michel utilise à plusieurs reprises). Les rapports qui se tissent entre ces objets traitent par analogie des relations énigmatiques qu'établissent entre elles les choses, et des rapports (dont synergie et conflit sont les deux pôles) que l'homme entretient avec lui-même, avec les autres et avec le monde.

Le contraste entre des matériaux de récupération et les structures presque mathématiques où ils se trouvent pris, l'alliance forcée de produits de la technologie moderne et d'objets naturels ou artisanaux teintent l'œuvre d'une insolite et légère ironie. Feuilles, insectes, essaims abandonnés, plumes, osselets opposent leur fragilité organique à la pérennité du métal ou du verre en de délicats assemblages mobiles, aux rouages bruyants, dont les mouvements sont rendus imprévisibles par l'emploi de moteurs excentriques ou de butées qui en contrarient la régularité. La gaucherie avec laquelle se meuvent bon nombre de pièces (*Frankenchaise*) ne retire rien à la précision ni à l'élégance du travail de montage et d'animation, mais fait que les mouvements observés peuvent passer pour le fruit du hasard, de l'aléa qui favorise les rencontres fécondes, celles qui s'établissent entre les réalités les plus éloignées, d'où naissent la poésie et l'humour, considérés ici comme méthodes de connaissance.

Humour qui tient aussi au déplacement de principes mécaniques, de lois électromagnétiques et de phénomènes optiques du champ des sciences exactes à celui des arts plastiques, et à leur érotisation. C'est dans le prolongement de la "physique amusante", de la "causalité ironique" chères à Marcel Duchamp et des "machines désirantes" de Deleuze et Guattari que s'inscrit *Out of time*, pièce majeure dont les paramètres essentiels sont la pesanteur, qui commande aux symboliques opposées de l'envol et de la chute, et le temps, réintroduit par le mouvement dans la poétique de l'environnement dont Duchamp l'avait exclu, en gelant la durée du *Grand Verre*.

Dans les travaux récents de Margaret Michel, la présence de plus en plus marquée d'éléments naturels (*Le piano de Darwin*) traduit l'émergence d'une préoccupation écologique ; l'interaction entre les constituants de l'œuvre et le milieu ambiant se renforce ; les sculptures de plein air, mues par des capteurs solaires ou vibrant à tous les vents, confirment la direction ascendante que l'artiste entend donner à son parcours. Chemin faisant, la "mécanique érotique" fait place à "l'extase harmonique et l'héroïsme de la découverte" (Rimbaud, *H et Mouvement*, in *Illuminations*), qui s'épanouissent dans une œuvre lumineuse et cosmique telle que *La croissance des éclairs solaires*.

Jacques Simonelli
Vence, janvier 2005



Margaret Michel

Née à New York le 25 décembre 1955. Après un diplôme d'art de l'université George Mason de l'Etat de Virginie, elle s'inscrit à l'Université de Nice où elle apprend la langue française, puis se rend en Allemagne où elle travaille chez un éditeur de livres d'art. De 1981 à 1983 elle étudie l'histoire de l'art asiatique au musée Guimet avec l'école du Louvre de Paris ainsi que les techniques de sculptures à l'American Center.

De retour aux Etats Unis, à San Francisco (Californie), elle travaille comme assistante dans

une fonderie de bronze d'art pendant 4 ans. Elle crée parallèlement pour elle-même et expose de nombreuses sculptures.

Sa carrière d'artiste prend un tournant décisif après un voyage en Arizona où elle est assistante de James Turrell pour une installation. La lumière prend alors une signification importante en tant que matière et l'incite à réaliser une série de pièces illuminées en fibre de verre translucide tout en continuant son travail sur des sculptures de bronze et d'acier.

Depuis 1995, elle s'oriente plutôt vers des pièces cinétiques inspirées des œuvres de Tinguely et Rebecca Horn, et, vivant dans la Silicon Valley depuis 13 ans, elle utilise naturellement des objets de récupération de l'industrie électronique pour ses œuvres, comme des moteurs de disk-drives ou des résistances, ainsi que des éléments de la vie de tous les jours : parapluie, bas de femme ou rideau. Ces éléments sont souvent détournés de leurs origines en étant démontés puis animés ensuite par des mouvements motorisés.

"Les mouvements simples sont pour moi synonymes de la pensée rationnelle. C'est dans la répétition qu'ils deviennent obsessionnels et certaines fois la futilité de ces mouvements les rend irrationnels. Parfois aussi, les caractéristiques du mouvement peuvent exprimer une finalité ou un but."

Principales expositions personnelles

- | | |
|------|---|
| 2005 | "Intrinsic values". International Academy of Arts, Vallauris, France |
| 2004 | "Silent shadows and absurd messages", Blu Gallery, Santa Clara, CA, USA |
| 2003 | "Vision from the Inside", Sophia Foundation, Sophia Antipolis, France |
| 2001 | "Exhibition" San Francisco Museum of Modern Art Rental Gallery, San Francisco, CA |
| 1997 | "Evocation of a Dream", Works Gallery, San José, CA |
| 1996 | "From Drawing to Object, Margaret Michel", Villa Montalvo, Saratoga, CA |
| 1996 | "Offspring of Delirium", Sheppard Fine Arts Gallery, University of Nevada, Reno, NV |
| 1995 | "Nature as Architect", San José Institute of Contemporary Art, San José, CA |
| 1994 | "Margaret Michel", University of the Pacific Gallery, Stockton, CA |

Depuis 1998, Margaret Michel expose en permanence Galerie Art 7 à Nice où elle a réalisé 5 expositions personnelles et avec laquelle elle a participé à la Foire internationale d'art "Art Jonction, Nice".

Expositions de groupe récentes

- | | |
|------|--|
| 2005 | "Artistes de l'IAA", Galerie AEC, Brême, Allemagne et Institut Goethe, Budapest, Hongrie |
| 2004 | "Dessins à dessein" Maison des artistes, Cagnes. Organisation stArt, Nice, France |
| 2004 | "Found Object, Assemblage", Long Beach Arts, Long Beach CA, Juror George Herms, USA |
| 2002 | "Nouvelles acquisition", MAMAC, Nice, France |
| 2002 | "Sculpture sous le Soleil d'Antibes", France |
| 2001 | "Fusion in Time" The Gallery at the Harrodian, London, GB |
| 2001 | "Triangle D'Art". Breil sur Roya, France. Invitée d'honneur représentant les Etats Unis |
| 2001 | "Art Jonction 2001", Nice, France |

Conférences et rencontres publiques

- | | |
|------|--|
| 2005 | "Intrinsic values". Video-conférence Atelier 5, Vallauris, France |
| 1997 | Curator, "Evocation of a Dream", Works Gallery, San Jose, CA |
| 1996 | Guest Lecturer at University of Nevada, exhibition "Offspring of Delirium", Reno NV & Villa Montalvo, "Margaret Michel, From Drawing to Object". |

Cette plaquette a été réalisée par l'association stArt, Nice, à l'occasion des expositions de Margaret Michel à l'International Academy of Arts, Vallauris et à la Galerie Art 7, Nice, en février-mars 2005. Conférence à l'Atelier 5, Vallauris le 18, 02, 2005

© Éditions stArt et les auteurs. Maquette: Gilbert Baud, Jean-Louis Charpentier, Philippe Courbot
Texte de Jacques Simonelli. Photographies: Jacques Godard, Jean-Yves Michel, Gary Stevens.

Éditeur: stArt, 6 rue de France, Nice - Imprimeur: Imprimix, Nice - ISBN: 2-913222-33-1 Dépôt légal: février 2005
margaret.michel@libertysurf.fr



Sphere of Sensitivity

Margaret Michel

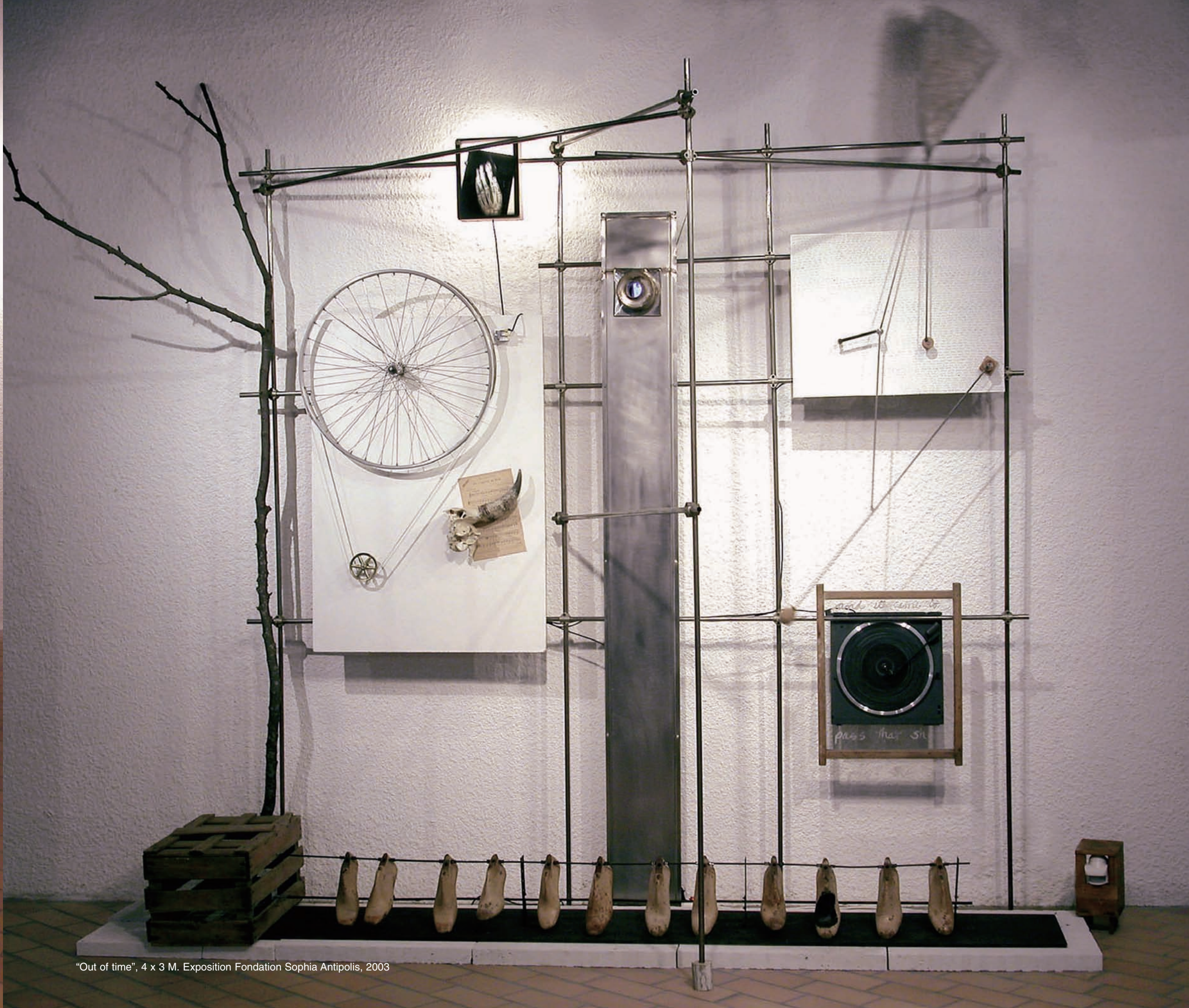


"Equations différentielles", H : 3 M. Galerie Art 7, Nice, 2003.



*Assemble.
Travel around.
Find the forms.
Break symmetry.
Dismantle.
Throw out.
Get lost.
Assemble.
Cause accidents.
Look in shadows.
Feel the balance.
Sweat the details.
Breath.
Believe.*

"La Muse aimante", H : 2,10 M.
Exposition Fondation Sophia Antipolis, 2003



"Out of time", 4 x 3 M. Exposition Fondation Sophia Antipolis, 2003



"Manifest destiny", H : 2,5 M. 2003
Tryptique "Flesh and bone", 2003
"Falling light", 2000